

„ voilà ce qu'on présente au lecteur. Si ja-
 „ mais on eut besoin de son extrême indul-
 „ gence, ajoute-t-il, c'est assurément dans
 „ cette occasion-ci. „

Après avoir donné une idée assez vague
 du scepticisme, l'auteur dit deux mots de son
 origine, puis déclare que le scepticisme de
 Pyrrhon différoit de celui d'Arcésilas & de
 Carnéades; il expose ensuite quelques argu-
 mens des sceptiques, & finit sa première par-
 tie en répondant à l'un des principaux ar-
 gumens de Carnéades. Dans la seconde par-
 tie on lit le passage suivant sur Socrate, qui
 peut-être peu flatteur pour ce philosophe,
 n'en est pas moins juste. “ La méthode de
 „ Socrate a un défaut bien essentiel, qui est
 „ de vouloir conduire à la connoissance des
 „ choses par les idées. Delà tant de sophis-
 „ mes dans sa bouche, dont on rougit. Il
 „ pose des maximes admirables, & ces maxi-
 „ mes sont ridiculement prouvées. Ces ridi-
 „ cules jeux de mots que Socrate emploie si
 „ souvent dans la preuve des plus grandes
 „ vérités, ont fait douter justement à M.
 „ Rousseau de Geneve si ce grand ennemi
 „ prétendu des sophistes fut autre chose lui-
 „ même qu'un sophiste. „

L'auteur prétend que Bayle qu'on regarde
 communément comme le chef des sceptiques
 modernes, ne l'étoit réellement pas; mais le
 fameux lexicographe ne gagne rien à cette
 espece de justification. “ Bayle s'est appliqué
 „ dans plusieurs articles de son *Dictionnaire*
 „ à faire l'éloge des principaux sceptiques, à